

**L'Islam et l'Autre d'après *La Civilisation des Arabes*
de Gustave Le Bon**

Dr. Ghada ABDEL SAMAD BADAWI

Maître de Conférences Faculté de Pédagogie
Université de Tanta
Département des langues étrangères "Civilisation française "

Résumé

Admirateur de la civilisation arabe , Gustave le Bon y consacre un ouvrage composé de six tomes. Dans cet ouvrage , il a présenté, les apports des Arabes au patrimoine universel , mais également les valeurs éthiques qui ont caractérisé ces peuples dont la tolérance et le respect de l'Autre. Selon lui les sources de ces valeurs sont multiples la première consiste dans la race noble dont dérivait les Arabes. Puis L'apparition de l'Islam a servi à les consolider. Suivant les enseignements coraniques ainsi que la conduite et les dits du Prophète, les arabes musulmans ont présenté un exemple inimitable dans leurs conquêtes. Tolérants, ils ont conservé aux populations conquises leurs religions, leurs coutumes et leurs lois. Ils ont développé dans les pays conquis l'industrie , le commerce et la culture. Par appréciation des autres civilisations, les Maures en Espagne ont emprunté du savoir greco-latin, mais en le progressant. L'Ouverture à l'Autre a constitué un facteur de l'avènement de la civilisation arabo-musulmane .

Selon Gustave le Bon, quand les Turcs ont remplacé les Arabes, ils n'étaient pas capables de mettre en œuvre le principe de tolérance . Bien au contraire, les cruautés et le mépris caractérisaient leur conduite envers l'Autre. Critiquant le Bon sur ce point, nous avons montré que les Ottomans ont bien suivi l'exemple des Arabes dans leurs attitudes envers les autres croyances. Tout au long de l'Histoire de l'Islam la tolérance était la règle , l'intolérance était d'essence politique .

الملخص العربي

يعد جوستاف لوبون من أشهر علماء علم النفس وعلم الاجتماع والأنثروبولوجي وله مؤلفات كثر ولكنه أولى اهتماما خاصا للحضارات الشرقية القديمة مثل الحضارات الأولى و حضارة الهند و حضارة العرب.

وفي كتابه حضارة العرب قد أولى لوبون أهمية كبيرة لفكرة التسامح عند العرب المسلمين وهذا يرجع لديه الى انحدار العرب من عرق مارس احترام الآخر وتوارثه عبر الاجيال . لذا عندما جاء الاسلام عزز هذه القيم بما جاء في القرآن من آيات تحض على احترام اهل الديانات الاخرى ولا سيما اليهودية والمسيحية كما جاء سلوك النبي محمد مجسدا لما جاء بالقرآن واسوة بالرسول والتزاما بما جاء في الكتاب الكريم فقد اتسمت الفتوحات الاسلامية بهذا التسامح ليس فقط مع اهالي الامصار المفتوحة ولكن ايضا مع الاعداء. وعندما اعتلى العرب المسلمين حكم هذه البلاد جسدوا هذه القيم في اود عظمتهم ومجدهم اتم التجسيد. فلقد تعاملوا مع اهل الديانات المغايرة بكامل التسامح والود والاحترام . فقد اهتموا باقامة العدل وساووا بين المسلمين وغيرهم كما قاموا بتشبيد المدن واصلاح الزراعة والصناعة وتشجيع الفن والادب وهذا مقارنة مع نظائرهم من المستعمرين الاخرين. ولكننا انتقدنا لوبون الذي اتهم المسلمين الاتراك بالوحشية والعنف تجاه الاخر . واثبتنا بالادلة التاريخية واستنادا على اعمال جون لوك وفولتير ان الاتراك العثمانيين انتهجوا نهج المسلمين في تعاملهم مع الاخر. و ان التسامح عند العرب وغيرهم يكون نتاجا لتقدم الدولة فكريا و اقتصاديا وان التعصب ورفض الاخر يكون في فترات التدهور و الاضمحلال. تعد هذه الدراسة من اهم الدراسات في الاونه الأخيرة حيث يتهم الاسلام بالوحشية والبربرية وانه احد ينابيع الأرهاب وتعد شهادة لوبون من أكبر الشهادات لصالح العرب والمسلمين وهذا لكونه عالم أوروبي غير مسلم فيفترض فيه مالا يستطيع الغرب افتراضه من علماء العرب المسلمين من الحيادية والنزاهة

Introduction

À la fois psychologue, socialogues et anthropologue, Gustave Le Bon est considéré comme l'un des grands savants au XIX^e siècle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont les plus célèbres sont *La Psychologie des foules*, *L'Homme et les sociétés* (1881), *La Révolution française* et *La psychologie des révolutions* (1912). Gustave Le Bon accorde un considérable intérêt à l'Orient et ses civilisations. Ses efforts dans ce domaine ont abouti à plusieurs études dont *Les Premières Civilisations*, *La Civilisation de L'Inde* et *La Civilisation des Arabes*. Ce dernier ouvrage que nous avons choisi pour être l'objet de notre recherche est doté d'une importance capitale puisqu'il traite le progrès matériel et moral grâce auquel les Arabes ont contribué à l'édifice de la civilisation humaine.

À travers notre recherche, nous suivrons les valeurs suprêmes que Gustave Le Bon considère comme intrinsèques de la nature des Arabes: la tolérance et le respect de l'Autre. Par cette appréciation que l'on doit juger objective puisque présentée par un savant occidental qui n'a aucun intérêt de falsifier l'histoire, nous pouvons répondre aux Occidentaux qui ne cessent aujourd'hui de présenter l'Islam comme un berceau de violence et de terreur. C'est dans ce point que consiste l'intérêt de notre recherche. Il est temps de ressusciter cet ouvrage de Gustave Le Bon, longtemps négligé à cause de son éloge de la civilisation arabe. Suite à une lecture soignée des ouvrages de Gustave Le Bon, nous pouvons constater que c'est pour une autre raison qu'il n'a pas été apprécié à sa juste valeur en Occident: sa critique des Juifs qu'il considère, dans son étude *Les Premières civilisations*, comme des barbares qui n'ont rien apporté pour le bien de l'humanité.

Dans *La Civilisation Des Arabes*, il s'agit, d'une manière générale, d'un combat mené contre l'égoïsme de l'Occident, et sa détermination à vouloir ignorer la primauté de l'Orient dans le domaine de la civilisation. Le Bon y tend également à montrer la prééminence des Arabes en tant que "race" supérieure à celle des Européens, à réhabiliter enfin l'Islam et son message que l'Occident, par un esprit de domination, a injustement dénaturé. Pour atteindre son but, il lui fallait réfuter la thèse de la barbarie des Arabes adoptée par les Européens pour dénigrer leurs adversaires. Selon Le Bon, (1884, livres III : 122) les idées courantes en Europe sur la barbarie des Arabes dérivent, de la confusion que les historiens ont fait entre les Arabes nomades habitant le désert et donc "demi-sauvages", dépourvus d'histoire et de culture et les Arabes sédentaires résidant les villes et qui étaient susceptibles d'acquiescer des valeurs civilisationnelles.

Pour qu'un peuple soit policé, il lui faut , selon Le Bon, deux facteurs : des aptitudes naturelles à se perfectionner et des relations continues avec des nations civilisées. Alors que la langue et la poésie gigantesques des Arabes relèvent du premier facteur, le deuxième s'est réalisé chez eux à travers le commerce avec les Romains et les Perses.

L'auteur de *La Civilisation des Arabes* se réfère également aux livres bibliques ainsi qu'aux chroniques d'Hérodote, de Strabon et d'Artémidor traitant l'histoire des Arabes. L'importance des ouvrages consiste dans ce qu'ils ont évoqué concernant le Yémen et sa civilisation ancienne basée sur le commerce, et particulièrement Saba dont les bâtiments reflétaient la richesse et la grandeur. (Le Bon, 1884, livres I et II: 100). Selon lui, enfin, la capacité des Arabes à fonder une civilisation influente et prestigieuse durant presque huit siècles au cours desquels ont brillé les sciences, les arts et les lettres, leur appréciation des autres cultures et leur tentative d'en profiter réfutent entièrement la thèse de leur barbarie. Il commente à ce propos:

" Bien d'autres peuples que les Arabes ont renversé de grands empires, mais ils n'ont pas fondé de civilisation, et faute de culture antérieure suffisante, ils n'ont profité que bien tard de la civilisation des peuples qu'ils avaient vaincus." (Le BON,1884, livres I et II: 95)

Se voulant impartial, il suivit dans son ouvrage la vérité historique pour démontrer que la civilisation n'est pas seulement judéo-chrétienne ou greco-romaine, mais l'apport de la civilisation arabe était aussi majeur. Gustave Le Bon partage les avis de nombreux écrivains européens tels que Montgomery Watt dans *L'Apport de la culture islamique à l'Europe*; Juan Vernet (Espagnol) dans *ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*; Jacques Berque (Français) dans *Andalousies*; André Miquel (Français) dans *L'Islam et sa civilisation*; Franco Cardini (Italien) dans *Europe et Islam*. (CHÉRIF, 2006 : 153) , qui ont abordé dans leurs ouvrages les progrès matériels et culturels grâce auxquels les Arabes ont contribué à l'édifice de la civilisation. Cependant, ce qui distingue l'œuvre de Gustave Le Bon est sa dissertation sur les valeurs morales que les Arabes ont inculquées à l'Occident dont, en particulier, la tolérance.

Selon Le Bon, l'Occident manque généralement d'études traitant de la morale chez les Arabes. Une recherche sérieuse et objective devait amener les Européens aux mêmes conclusions que lui sur la supériorité de la "race" arabe dans ce domaine. Tel était le cas de Sédillot qui a écrit plusieurs années avant Le Bon :

" Sous le point de vue moral, scientifique, industriel, les Arabes étaient bien supérieurs aux chrétiens : leur caractère, leurs mœurs avaient quelque chose de généreux, de dévoué, de charitable, qu'on eût

vainement cherché ailleurs. On trouvait chez eux ce sentiment de la dignité humaine qui les avait toujours distingués, et dont l'abus devait produire la funeste manie des duels." (SÉDILLOT , 1854: 267)

Mais quelle est la source de ces valeurs chez les Arabes? Comment expliquer le caractère tolérant des conquêtes arabes, leur esprit ouvert vis-à-vis des non-musulmans ? Comment les Arabes ont-ils traité les populations conquises, leurs coutumes et leurs civilisations ? La force a-t-elle constitué un des facteurs du succès de l'Islam? Les Ottomans musulmans étaient-ils intolérants envers les adeptes des autres religions? Telles sont les interrogations auxquelles nous nous évertuerons à répondre dans la présente étude.

La vision coranique de l'altérité d'après Gustave Le Bon .

Sa théorie de " race" une fois posée, Gustave Le Bon présente les fondements théologiques qui permettent de définir l'Islam comme une religion de l'altérité.

Concernant les juifs et les chrétiens, Le Bon souligne que ceux - ci bénéficiaient d'une tolérance inégalable dans *Le Coran* : d'un respect et d'une bienveillance que l'on ne voit que rarement dans une religion pour les cultes qui l'avaient précédée. Beaucoup de versets dans le livre sacré des musulmans estime-t-il le démontre comme par exemple:

- "*Sur les pas des autres prophètes nous avons envoyé Jésus, fils de Marie, pour confirmer le Pentateuque ; nous lui avons donné l'Évangile, qui contient la direction et la lumière, il confirme le Pentateuque ; l'Évangile contient aussi la direction et l'avertissement pour ceux qui craignent Dieu. (Le noble Coran, Sourate 5 Al-Mâ-idah, [La Table Servie] :Verset 46) "*

- "*Les gens de l'Évangile jureront selon l'Évangile. Ceux qui ne jureront pas d'après un Livre de Dieu sont infidèles. (Le noble Coran, Sourate 5 Al-Mâ-idah, [La Table Servie]:Verset 47) "*

Remarquons que ces versets choisis par Le Bon prouvent, à l'incontre d'une croyance générale qui s'étend jusqu'aujourd'hui, que *Le Coran* n'a pas été révélé pour remettre en cause ou abolir les précéptes antérieurs. Nous en déduisons également que le Livre sacré tolère les autres religions; prêche la coexistence entre musulmans et adeptes de celles-ci dans une ambiance de respect et d'amitié. L'auteur français se réfère également à un autre passage extrait de la sourate Al-'Ankabout (L'Araignée):

" N'engagez des controverses avec les hommes des Écritures que de la manière la plus honnête ; .moins que ce ne soit des méchants, dites: Nous croyons aux livres qui nous ont été envoyés ainsi qu'à ceux qui vous ont

été envoyés. Notre Dieu et le vôtre sont un, et nous nous résignons entièrement à sa volonté." (V: 46)

Dans ces versets, *Le Coran* fait appel aussi à une réconciliation basée sur le point commun entre religions: le monothéisme. *Le Coran* précède donc l'Occident quelques siècles avant dans sa tentative de nouer un dialogue interconfessionnel. Le Bon choisit un autre verset préconisant la liberté religieuse en général :

" Point de contrainte en religion. La vraie route se distingue assez de l'erreur" (Al-Baqarah [La vache], Verset 256)

Signalons que nul ne réfute cette prétention de l'Autre que les musulmans doivent se donner pour mission et pour devoir de convertir les peuples que le passage suivant tiré de la sourate Al-Ghâchiya [L'Enveloppante]: " Eh. bien, rappelle [ô Muhommed]! Tu n'es qu'un rappelleur, et tu n'es pas un dominateur sur eux ." (Versets 22-23). À travers ce passage, [Le livre sacré] semblait considérer que l'être humain était la créature la plus honorable, dotée d'une conscience et d'un libre arbitre et qu'ainsi la liberté de croyance était un droit inaliénable ". (SABINNE, 2016 :103)

Sans vérifier l'exégèse, Le Bon puise un autre verset recommandant la douceur envers les mécréants et non les gens du Livre :

" Supporte avec patience les discours des infidèles, et sépare-toi d'eux d'une manière convenable. (Sourate 73 Al-Mouzzammil [L'Enveloppé]:Verset 73)".

En effet, ce verset réfute la prétention de l'auteur de *La Civilisation des Arabes* que *Le Coran* se montre intolérant vis - à - vis des incroyants. Croyant que *Le Coran* est la parole de Muhammed, Le Bon cite que alors que le livre sacré des musulmans fait preuve d'une tolérance extrême envers les juifs et les chrétiens, il se montre cruel envers les incroyants et les idolâtres, puisant dans *Le Coran* les versets suivants renforçant la validité de sa réflexion:

- " Les plus mauvaises bêtes de la terre auprès de Dieu, ce sont ceux qui sont ingrats, qui ne croient pas ; (Sourate 8 Al-Anfâl [Le Butin]: Verset 55".

- Ceux qui n'espèrent point nous voir, qui se contentent de la vie de ce monde et s'y confient avec sécurité ; ceux qui ne prêtent aucune attention à nos signes ;

Ceux-là auront le feu pour demeure, comme prix de leurs œuvres." (Sourate 10 Yoûnous: Versets 7-8)

Mais nous voyons que Le Bon a mal compris le sens de ces versets. À travers ces passages, *Le Coran* veut dire que ceux qui rejettent l'idée d'un Créateur, bien que les témoignages sur sa toute - puissance paraissent visibles partout dans ses ouvrages, sont inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié, ne lui ont point rendu grâce .

Bien que l'auteur de *La Civilisation des Arabes* souligne également que *Le Coran* recommande de faire même la guerre aux mécréants, il ne présente aucune preuve historique consolidant sa pensée. À l'inverse, il se contredit en estimant ailleurs que " La conduite de Mahomet à l'égard des Koréïschites, ses ennemis acharnés depuis plus de vingt ans, fut pleine d'humanité. Après les avoir sauvés non sans peine de la fureur de ses compagnons, il se borna à détruire les trois cent soixante idoles de la Kaaba et consacra ce temple au culte de l'islamisme. ". (Le BON,1884, livres I et II: 114)

À cet égard, reprochons à Gustave Le Bon de ne pas avoir fait pas attention à ce verset qui recommande d'établir de bonnes relations avec tous les gens, incroyants ou gens du Livre et de les traiter avec indulgence et justice: "Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime ceux qui sont équitables". (Sourate 60 Al-Moumtahanah, [L'éprouvé]: verset 8). Rien n'est donc plus humain que de traiter tous les hommes de telle façon.

Citons aussi un autre grief contre Le Bon: il passe sous silence les versets qui témoignent de cette valeur chez le Prophète: " C'est par quelque miséricorde de la part de Dieu que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au coeur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage.". (Sourate 3 Ali-Imrân [La famille d' Imrân]: verset 159). La grande rapidité de l'expansion de l'Islam trouve ainsi sa justification: le Prophète, puis ses successeurs suivant son modèle, ayant mis en œuvre ces valeurs de bienfaisance et d'équité ordonnées par Dieu, les gens se sont empressés de professer la foi nouvelle.

À Médine, les musulmans sont dans une position avantageuse: ils détiennent le pouvoir pour la première fois. La mise en œuvre de l'esprit de tolérance est maintenant mise à l'épreuve. En d'autres termes, le Prophète et les musulmans à la tête d'un État ont-ils pu transformé ces principes de tolérance prêchés par *Le Coran* en actes de conduite envers l'Autre ?

La Communauté musulmane dans son idéalité.

En essayant de concrétiser cet idéal dans la communauté de Médine, le Prophète constitue le modèle dont s'efforcent de s'inspirer les califes après lui. Mais grace à quel caractère, le Prophète a pu influencer son

entourage, changer le cours de l'Histoire? D'abord, le Prophète représentait le modèle "de conduites religieuses et profanes" (AROSIO Mario,1982:53) que les musulmans cherchaient à imiter. Comme ses attitudes faisaient preuve d'une grande tolérance et d'une ouverture d'esprit, elles sont devenues celles de ses compagnons qui ont essayé, à leur tour, de les développer chez les habitants des pays conquis. Cet esprit de tolérance finit par se confondre avec l'identité de chaque nation pour constituer un caractère intrinsèque de tous les musulmans.

À cet égard, rien n'est expressif que ce passage de M.Barthélemy saint Hilaire sur lequel Le Bon s'appuie pour argumenter son point de vue. Sans être musulman, et en s'efforçant d'apparaître, lui aussi, comme objectif, Hilaire écrit dans *Mohamet et Le Coran*:

"Mohamet a été le plus intelligent, le plus religieux, le plus clément des Arabes de son temps. Il n'a dû son empire qu'à sa supériorité. La religion prêchée par lui a été un immense bienfait pour les races qui l'ont adoptée". (SAINT-HILAIRE, 1865:82)

Reprochons cependant à l'auteur de *La Civilisation des Arabes* de ne pas avoir étudié la sunna (paroles et actes du Prophète) comme il fallait. S'appuyant notamment sur sa biographie, Le Bon pouvait trouver de nombreux exemples démontrant sa tolérance vis-à-vis des gens d'autres confessions. À Médine, le Prophète était soucieux d'établir un modèle de cohésion sociale, une cité dans laquelle toutes les communautés se respectent mutuellement malgré la diversité de l'appartenance nationale, la différence des religions, où chaque individu est considéré comme un citoyen jouissant des droits et s'acquittant des devoirs. C'est la raison pour laquelle il a établi un pacte entre tous les groupements la constituant.

En chef suprême, il était conscient que la tolérance est la voie unique pour assurer l'harmonie et la stabilité de l'État naissant. C'est pourquoi, il institue un document signé par tous les groupes qui coexistaient alors à Médine, y compris les juifs. Par ce pacte connu par la tradition sous le nom de "Sahifa", il a considéré ces derniers qui formaient alors une minorité religieuse comme des éléments constitutifs de l'Umma. Par un esprit de tolérance, il leur a accordé non seulement le droit de conserver leur religion et de leur pratiquer librement, mais également de "s'auto-gérer" et de "auto-financer". Selon Montgomery Watt (2005: p.472) et Gaudefroy-Demombynes (1957et 1969:107-108), orientalistes qui se veulent impartiaux, Muhammed n'a exercé contre les non-musulmans à Médine aucun type d'oppression, expulsion ou contrainte à la nouvelle foi ; il les traite d'ailleurs comme de vrais citoyens (au sens moderne du terme) égaux aux musulmans.

Une autre convention devait être commentée par Le Bon, celle que le Prophète a conclu avec les chrétiens de Najran et dont les articles ont été considérés plus tard par les conquérants musulmans comme applicables à toutes les nations soumises à leur autorité. En vertu de cet accord , " le Prophète s'est engagé à protéger les chrétiens, à garantir leur personne et leurs biens, à leur assurer la liberté de rester fidèles à leur croyance , à leur culte, à leur tradition". (CHÉRIF, 2006: 53) En retour, les protégés devaient "accepter de reconnaître une sorte de suzeraineté politique de l'Islam." (A.BOISARD, 1979: 180)

La Communauté de Médine où règne l'idéal de tolérance et d'égalité est celle que les croyants s'efforcent de "l'incarner dans leur vie", sans prétendre toutefois l'atteindre. Les périodes où cet idéal s'exerce dans la plus large mesure constituent l'âge d'or de l'Islam. Dans d'autres circonstances, notamment politiques, cet idéal n'est pas mis en œuvre; c'est alors l'âge de stagnation et la décadence des mœurs. (ARKOUN,1978 : 30)

Soucieux d'authenticité et d'exactitude, Le Bon essaie de vérifier la réalité concernant la relation du Prophète avec les juifs de Médine. En fait, la plupart des orientalistes ont essayé d'exploiter ce qui est arrivé entre le Prophète et les trois tribus juives vivant alors à Médine, surtout celle de Banû Qurayza pour l'accuser d'intolérance et d'impitié. Ils attestent que lors de son arrivée à Médine, Muhammed s'efforce de convaincre les juifs alors riches et puissants de l'accepter comme Prophète, de se convertir à la nouvelle foi . Il s'inspire même de leurs rites et les intègre dans sa religion naissante comme le jeûne de 'achoura et la direction envers Jérusalem en accomplissant la prière; il conclut même une alliance avec ces tribus pour garantir leur loyauté. Mais ayant échoué à obtenir leur soutien matériel ou financier, il a changé son attitude tolérante en pure hostilité: il ordonne ses soldats de confisquer leurs biens et de les exiler. La tribu qui subit le pire des sorts est celle de Banû Qurayza dont les femmes sont abandonnées aux soldats, les enfants vendus comme esclaves et les hommes, au nombre de 600 ou plus, sont massacrés. Selon notre auteur, ce récit manque de précision historique.

Vérifiant l'historicité de ces faits, Le Bon se fie à la tradition arabo - musulmane selon laquelle le Prophète n'a fait décapiter que ceux qui ont trahi parmi les juifs. Plusieurs causes le mènent en effet à remettre sa confiance dans le récit arabe, dont la première consiste dans la douceur et la bienveillance que *Le Coran* manifeste vis-à-vis des gens du Livre en général et des juifs en particulier. Le deuxième réside dans la conduite du Prophète: l'impartialité et la générosité avec laquelle il a traité ses ennemis les plus redoutables lorsqu'il les avait vaincus . La troisième est le témoignage de l'histoire au sujet de la paix et de la tranquillité dans

lesquels vivaient les juifs sous le règne des musulmans, disciples du Prophète surtout en Andalousie. La quatrième et la dernière est ce que Le Bon cite concernant le peuple d'Israël dans son ouvrage "Les Premières civilisations". Le dernier traité présente les Juifs comme des tribus intolérantes égoïstes et féroces qui doivent leur continuité historique à leur prétention d'être le peuple élu par Dieu pour recevoir la seule religion vraie: le monothéisme (LE BON, 1889: 751). Jaloux et envieux, ils devaient donc comploter pour mettre fin à une religion qui a la même croyance en écrasant ses prosélytes .

Montgomery Watt, orientaliste britannique moderne, partage le point de vue de Gustave Le Bon en considérant, lui également, les juifs comme responsables de leur fin dramatique à Médine. À plusieurs reprises dans son ouvrage Mahomet, il regrette la conduite perfide de ceux-ci envers le Prophète et il en donne la raison :

" Il est intéressant de spéculer sur ce qui serait arrivé si les Juifs s'étaient ralliés à Mahomet, au lieu de se faire ses adversaires. À certaines périodes, ils auraient pu obtenir de lui des conditions très avantageuses, y compris l'autonomie religieuse, et sur cette base se serait construit un empire arabe dont les Juifs auraient pu faire partie. [...] Sur un plan purement théologique, il semble que l'Islam offre moins de difficultés aux Juifs qu'aux Chrétiens; cependant l'assurance de Mahomet concernant les messages divins reçus par lui entraine en conflit avec la croyance chère aux Juifs qui se regardaient comme le peuple élu, seul peuple par l'intermédiaire duquel Dieu s'était révélé aux hommes ." (WATT, 2005: 472)

Pour parachever ce point, nous devons noter que la liberté religieuse garantie par l'Islam ne concerne pas seulement les gens du Livre comme a cru Le Bon, mais elle s' étend pour inclure toutes les croyances dont le bouddhisme, l'hindouisme et le zoroastrisme. Soulignons que le Prophète a traité les madjous (les mages) de la même manière que les chrétiens et les juifs. ('AWN AL-MA'BOUD, 1995) Le caractère tolérant des conquêtes arabes, l'ouverture de l'esprit ainsi que la liberté du culte dont jouissaient les non - musulmans sous le règne des Arabes, admirés par Le Bon, trouvent ainsi leur racine dans *Le Coran* et la tradition prophétique .

L'esprit de tolérance et de respect de l'Autre chez les Arabes musulmans:

- **Caractère des conquêtes arabo-musulmanes.**

La question qui se pose : Comment des peuples dits barbares dont l'état de civilisation était au stade de la tribu ont-ils pu mener des conquêtes dont le caractère intrinsèque est la tolérance ? La réponse à l'interrogation précédente fait partie du combat de notre auteur contre la prétention des

Occidentaux que tous les Arabes forment une population nomade et donc incivilisée.

D'après lui, les Arabes sont à la fois sédentaires ou nomades selon le milieu où ils vivent; "Ces deux formes de vie sociale résultent de la nature du sol et non de la race". Il ajoute : "Dans les régions fertiles de l'Arabie, de l'Égypte ou de l'Algérie, l'Arabe a toujours été sédentaire. Dans les plaines sablonneuses des mêmes contrées, il a toujours été nomade". (Le BON,1884,Livre III:112-113) Le génie du Prophète consistait à savoir diriger les Arabes, chaque population selon la nature d'où elle dérivait. Il a fait des sédentaires déjà marchands et agriculteurs et donc plus sociables et humanitaires, des commandants militaires. Quant aux nomades qui vivaient avant lui de guerre et de pillage, il les a soumis aux chefs sédentaires afin que ces derniers puissent en canaliser la fureur.

Selon Le Bon, si les habitants des pays à conquérir n'ont pas réagi par la résistance, c'est parce qu'ils ont certes entendu parler de la douceur et l'indulgence de ces guerriers que leur implique leur religion. Traités tyranniquement et d'une manière violente et injuste depuis siècles, ils ont trouvé dans la conquête arabe une bonne occasion pour se débarrasser de leurs anciens maîtres. Les populations soumises de bonne grâce à l'autorité musulmane, il ne restait aux musulmans que les envahisseurs précédents qui opprimaient sans pitié les indigènes; vis-à-vis de ces tyrans, les musulmans ont manifesté la même justice et la même impartialité. Ils se trouvaient devant trois choix dont la guerre était le dernier. Quant aux deux premiers, ils consistaient dans la soumission volontaire à l'ordre de Dieu en professant l'Islam ou la sujétion à l'ordre islamique, faisant partie de l'Umma à laquelle l'appartenance exige le versement de l'impôt (la djizîa), montant faible si l'on le compare au Zakât imposé aux musulmans.

Le Bon n'est pas le seul à parler du caractère tolérant des conquêtes arabes. Voltaire dans son ouvrage *Essai sur les moeurs et l'esprit des nations*, après avoir parcouru l'histoire de l'humanité, évoqué les cruautés des Tartares dont les conquêtes n'étaient que dévastation, celles des Juifs qui, victorieux, ne pardonnaient jamais: Ils mettait à feu les villages, coupaient le cou à tous les habitants même les vieillards et les enfants, il a conclu que " les Arabes étaient les plus cléments de tous les conquérants de la terre", ayant laissé " aux vaincus leurs biens, leurs lois, leur culte, satis[fait] d'un tribut et de l'honneur de commander" (Voltaire,1990,T.1: 397)

Concernant d'abord la conquête de la Syrie, Le Bon montre à quel point les Arabes étaient tolérants vis-vis des habitants et des villes. C'est

grâce à la tolérance que les Arabes ont pu jouir d'une domination facile sur les Syriens, que la plupart des habitants ont renoncé au Christianisme pour professer l'Islam, que la langue araméenne est remplacée par l'arabe.

Il serait intéressant de souligner que Abû Bakr As Siddîq, le premier des califes bien dirigés, a suivi le modèle du Prophète et sa conduite dans les batailles auxquelles il a pris part. C'est ainsi qu'il a ordonné aux commandements des troupes avant la conquête de la Syrie de protéger la population civile. Il leur a interdit de tuer les femmes, les enfants et les vieillards. Par ailleurs, il leur a défendu de couper les arbres ou d'égorger les bêtes. Inspiré du Prophète, il a insisté, dans son sermon, sur son devoir de protéger les religieux et les moines ainsi que leurs lieux de culte. Face à ces actes de clémence, les Syriens n'avaient d'autres choix que de se convertir massivement à l'Islam. (BOUSSOUF, 2017: 63-64)

À Jérusalem, lorsque les musulmans ont vaincu les Byzantins, à l'époque d'Umar Ibn Al-Khattab, deuxième calife des croyants, l'attitude de celui-ci relève de la même tolérance envers les habitants chrétiens : " il leur laiss[e] leur religion, leurs usages et leurs biens et ne leur impos[e] qu'un faible tribut" écrit Le Bon (1884, Livre II:126)

Citons un point de la plus haute importance que notre historien passe sous silence, et qui pouvait pourtant appuyer son évocation de la tolérance chez les Arabes. Il s'agit de la douceur et de la bienveillance que les conquérants ont manifesté vis-à-vis des juifs persécutés et opprimés sous l'empire byzantin. La convention d'Umar signée après la conquête a précisé non seulement les droits et les restrictions des chrétiens sous l'autorité musulmane, mais également ceux des juifs. Ceux-ci ont donc pu vivre en paix, jouissant d'une liberté religieuse complète, sous le statut de dhimmis .

À propos de la conquête de l'Égypte, une question s'impose: comment les Égyptiens, possédant une ancienne civilisation qui a défié le temps, peuple opiniâtre qui a résisté avec acharnement tout au long de son histoire à tous les conquérants, Grecs, Romains et même Européens, ont pu accepter facilement la domination des Arabes? À cette interrogation, Le Bon répond que ce n'était point que grâce à la tolérance. En fait, la conduite de 'Amr ibn al-Âs (Amrou) lors de la conquête de l'Égypte n'était pas moins indulgente. Le lieutenant d'Umar, a assuré aux Égyptiens la protection de leurs personnes et de leurs biens. Il ne les a jamais contraints à abandonner leur religion. Il leur a conservé leurs églises et leur croix. En échange de la paix et de la protection, il ne leur a demandé que payer un faible montant si l'on compare aux impôts arbitraires et excessifs imposés et ramassés par les agents chrétiens de l'empereur de Constantinople.

'Amr adopte également une conduite tolérante vis-à-vis des coptes jacobites qui ont préféré rester fidèles à leur croyance. Ils n'ont été exposés ni à l'exclusion, ni à l'oppression. De plus, lorsque l'on a averti le lieutenant arabe que la persécution des Grecs contre le patriarche jacobite Benjamin l'avait poussé à la clandestinité, 'Amr lui a promis un retour sûr et, lors de sa réapparition, il l'a aidé à reprendre sa fonction en tant que patriarche de toutes les églises jacobites. Gustave Le Bon ajoute que " 'Amr poussa la tolérance jusqu'à permettre aux chrétiens de bâtir des églises dans la ville musulmane qu'il venait de fonder " ; et quand " la population copte réclamant un patriarche qu'elle avait déjà eu autrefois , il s'empressa de lui accorder" (1884, Livre III :87) .

En évoquant la conquête de l'Égypte, Le Bon signale aussi que les Arabes musulmans n'ont pas démolis les monuments et les œuvres d'art des anciennes civilisations du pays. Bien au contraire, ils avaient grand soin d'en sauvegarder le patrimoine culturel. À cet égard, il nous rappelle que quand l'empereur Théodose a proclamé le Christianisme la religion officielle de Constantinople, il a détruit les temples et les statues remontant aux civilisations pharaonique et grecque, c'était, comme l'a décrit Le Bon , "un des plus tristes actes d'intolérance et de vandalisme qu'ait connus l'histoire". Il ajoute que sans l'arrivée des Arabes, l'humanité aurait perdu les débris grâce auxquels on a découvert la science des hiéroglyphes à notre époque contemporaine (1884, Livre III:79-80)

L'auteur de *La Civilisation des Arabes* trouve l'occasion favorable de défendre les musulmans contre une tradition répandue selon laquelle 'Amr In El-As a ordonné de faire brûler la bibliothèque d'Alexandrie. En fait, Lors de la conquête arabe, l'Égypte faisait partie de l'empire romain. Sa population se divisait alors en deux catégories bien distinctes: les Grecs d'abord qui constituaient la caste privilégiée dont les hauts fonctionnaires, les clergés et les grands officiers; et les coptes qui formaient les indigènes et la grande majorité. Alors que ces derniers ont accueilli l'armée islamique comme libérateurs, les premiers ont refusé de s'y soumettre, et se sont réfugiés à Alexandrie. Un siège qui a duré presque quatorze mois et qui a coûté la vie à vingt- trois mille de soldats n'a cependant fait perdre à 'Amr son esprit de tolérance: Non seulement il refuse tout acte de violence contre les habitants de la grande cité, mais réagit affectivement à leurs réclamations consistant dans la réforme d'anciens canaux et digues et dans l'entreprise de grands travaux publics. Ces actes de la part de 'Amr réfute, selon Gustave Le Bon, l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie : "un tel vandalisme , écrit - il, était tellement contraire aux habitudes des Arabes". En outre, il nous présente le vrai auteur de cet acte d'intolérance. " Quand le Christianisme devint la religion officielle, l'empereur chrétien , Théodose- et non le Khalife

Omar, - fit détruire tous les temples , statues et livres paëns [...] Rien n'a été plus facile que de prouver [...] que bien avant les Arabes, les chrétiens avaient détruit les livres paëns d'Alexandrie avec autant de soin qu'ils avaient renversé les statues et par conséquent il ne restait plus rien à brûler". (1884,Livre III:84-85)

Selon Gustave Le Bon, les conquérants arabes n'ont connu une résistance réelle qu'en Afrique du Nord. Les Berbères, habitants indigènes de ces pays, hostiles à toute domination, qui considéraient l'indépendance comme le don le plus cher que Dieu leur a accordé, ne devaient pas se résigner facilement. Cependant vaincus, ils n'ont pas subi de sanglantes répressions; bien au contraire chrétiens et indépendants , les Berbères ont pu conserver leur religion et leurs coutumes. Mais comment l'Afrique septentrionale a-t-elle été islamisée? Selon, l'auteur de *La Civilisation des Arabes*, cela s'est réalisé durant plusieurs siècles et grâce à l'immigration. Il réfute ainsi toute volonté de conversion forcée; toute tentative de domination idéologique sous le règne musulman:

"Cette immigration fut assez lente, et ce n'est que progressivement qu'elle arriva à couvrir d'Arabes le nord de l'Afrique. Deux ans après ses débuts, elle n'avait pas dépassé la Tripolitaine. Procédant pas à pas, les Arabes s'insinuaient par groupes dans les vallées et se mélangeaient graduellement avec la population. Leurs masses augmentant toujours, ils réussirent en quelques générations, par le fait seul de leur nombre, à imposer aux Berbères leurs mœurs, leur religion et leur langue et à ne laisser à leurs souverains qu'un pouvoir nominal. " (Le Bon, 1884, Livre III:116)

Concernant l'Espagne, Gustave Le Bon s'étonne de la rapidité fulgurante avec laquelle les Arabes ont conquis la péninsule Ibérique et la victoire des musulmans malgré la supériorité de l'armée wisogothique en nombre . Pourtant, rien de surprenant si on se réfère à ce qu'il a dit à propos de ce royaume: "Divisions sociales, dissensions intestines, absence d'esprit militaire, indifférence des masses chez lesquelles la servitude de la glèbe avait éteint tout sentiment national, telle était la situation de la monarchie des Goths quand les Arabes se montrèrent." (Le Bon, 1884, Livre III: 134)

Pour toutes ces raisons , les musulmans ont triomphé et les chrétiens et les juifs qui constituaient alors la population leur ont offert un accueil favorable. De leur côté, les nouveaux maîtres de la terre méritaient la confiance des habitants: les communautés chrétienne et juive ont été tolérées et traitées de manière équitable. Leur statut de dhimmis leur a permis de conserver leur foi, leurs biens et leurs lois.

Ce n'est donc pas grâce à l'Occident qu'on est parvenu à humaniser la guerre. Plusieurs siècles avant la Grande charte anglaise remontant au XIII^e siècle, la Constitution des États - unis et celle de la France datées également du même siècle, l'Islam a insisté sur l'inviolabilité de la personne humaine . Si les Occidentaux ont codifié la protection de l'âme humaine, imposé des obligations et des règles de conduite vis-à-vis de l'ennemi, ce n'était qu'après une longue histoire de guerres sanguinaires et de massacres effroyables commis contre l'humanité. Cependant, la mise en application manquait toujours aux engagements déclarés. L'organisation des Nations - unies dont l'établissement au XX^e siècle suite à la première et à la seconde guerre mondiale, qui ont fait perdre à l'humanité des millions de personnes, avait pour objectif d'empêcher l'éclatement d'un troisième conflit et de mettre en cause toute violation des droits de l'homme. Celle-ci a souffert et souffre encore d'un fossé entre les principes et leur mise en œuvre. Seul l'Islam a su concrétiser ses enseignements de prévention des êtres humains. L'histoire arabo-musulmane n'a pas connu, même exceptionnellement, le génocide, le nettoyage ethnique ou les atrocités criminelles contre l'humanité .

Si l'Occident était équitable, il lui faudrait comparer les pratiques militaires et politiques perpétrées à la fin de la République romaine, période presque contemporaine de l'apparition de l'Islam, avec celles exercées par les Arabes suite à leur victoire. " Tuerie, pillage; destruction matérielle , asservissement..." caractérisent selon Nathalie Barrandon (2018), le comportement des Romains envers leurs ennemis politiques et militaires. De même, nous pouvons comparer les pratiques guerrières des conquérants arabes et celles de l'Église au Moyen-âge lors des guerres de religion, même s'il s'agit d'une comparaison injuste étant entre deux périodes très éloignées. Au XVI^e siècle notamment, la guerre meurtrière entre catholiques et protestants, sectes appartenant toutes les deux au Christianisme, a fait perdre à l'Europe des millions d'habitants démontrant ainsi que la morale de tolérance n'avait pas encore de place dans le paysage européen. Il suffit de lire cet extrait de l'article intitulé *Quelques aspects des mentalités au moyen âge* (2018) pour conclure que "la tolérance" est un terme inventé par les musulmans:

"Pendant fort longtemps et chez presque tous les peuples, la règle générale a été l'intolérance ; la tolérance est d'autant plus remarquable au sein de certaines élites cultivées, mais aussi chez certains peuples comme, dans l'Antiquité, les Perses et les Romains. [...] En ce qui concerne le peuple juif, cette attitude est d'autant plus compréhensible qu'il s'est trouvé pendant très longtemps être le seul peuple monothéiste parmi des nations païennes. [...] De nos jours encore, le terme de Gohim leur sert à désigner tous ceux qui ne sont pas Juifs (de même, l'Europe du

Moyen Âge se définissait elle-même par le vocable de Chrétienté. [...] En conséquence de ce qui vient d'être dit, la tolérance, de la part d'un individu ou d'un groupe, sera souvent perçue comme une trahison, une infidélité."

- **Les peuples conquis sous le règne musulman.**

À propos de l'Égypte, Le Bon cite que en y établissant 'Amr ne se contente pas d'accorder à la religion chrétienne "la plus bienveillante protection", mais sous son règne, la justice s'exerce largement: coptes et musulmans ayant été traités de manière équivalente .

" La population agricole fut traitée avec une équité qu'elle ne connaissait pas depuis longtemps. Il établit des tribunaux réguliers et permanents et des cours d'appel, mais ces tribunaux ne pouvaient juger que les musulmans. Si une des parties était un Égyptien, les autorités coptes avaient le droit d'intervenir." (Le Bon, 1884, Livre III:87)

Respecter les usages et les coutumes des indigènes représente un des aspects qui caractérisait le règne d'Amr, mais cela ne l'a pas empêché d'en détruire ce qui était absurde et inhumain. À vrai dire, 'Amr a suivi dans son comportement les enseignements coraniques qui consistent à préserver l'âme humaine, à la considérer comme inviolable. Comme l'Islam avait interdit d'enterrer les fillettes vivantes, tradition héritée de l'époque pré-islamique, 'Amr a agi de même en défendant de jeter les jeunes filles vivantes dans le Nil. Mais par respect de cette coutume "la jeune fille [est] remplacée par un mannequin de terre, appelé la fiancé , qu'on précipite [...] dans le fleuve au jour fixe pour la cérémonie". (Le Bon, 1884, Livre III:87) On remarque la même attitude humaine envers les enfants en Afrique du Nord. Lorsque les arabes musulmans ont conquis cette région, ils ont mis fin à une tradition barbare qui consistait à sacrifier les enfants aux divinités païennes. (Le Bon, 1884, Livre III:120)

Un des aspects de la tolérance chez les califes arabes constitue, selon Gustave Le Bon dans la protection des Lieux saints à Jérusalem et celle assurée aux chrétiens d'Occident dans leur voie pour le pèlerinage. L'auteur de *La Civilisation des Arabes* raconte que sous le règne d'Haroûn al-Rachîd, "le puissant empereur Charlemagne, véritable souverain d'Occident, [...] chargea des ambassadeurs de porter [au calife] ses vœux et de solliciter sa protection pour les pèlerins qui se rendaient à Jérusalem. Haroun accorda la protection demandée et renvoya les ambassadeurs avec de magnifiques présents". (Le Bon, 1884, Livre III,p.58)

Une autre attitude prouve la tolérance des musulmans: Malgré les dégâts matériels et humains causés par les croisades, le fanatisme n'a pas

mené les califes à opprimer les chrétiens d'Orient. Le statut de ceux - ci est resté le même: ils ont gardé leur culte et leurs églises, exercé toutes les activités financières et commerciales. Bien traités sous les autorités musulmanes, les chrétiens d'Orient ont refusé de s'allier aux croisés malgré plusieurs tentatives de ceux - ci pour les en convaincre.

Il n'est pas sans intérêt de noter qu'un des aspects de la tolérance consiste dans l'éthique de chevalerie qui caractérisait les Arabes pendant la guerre. Grâce à cette éthique, la guerre a cessé d'être un moyen pour écraser l'ennemi , pour être une institution qui imposait aux combattants certaines valeurs: la bravour, le respect des traités et des accords, mais encore la protection des faibles et l'aimabilité avec les femmes.

Gustave Le Bon nous relate des récits rlevant de cette éthique chez les guerriers arabes: Doté d'un esprit chevaleresque, Salā-ad-Dīn ne s'est contenté pas d' " épargner généreusement les habitants chrétiens de Jérusalem", mais il s'est montré très noble et magnanime envers ses ennemis: " Pendant une maladie de Philippe Auguste et de Richard Coeur de Lion leur avait envoyé des provisions et des rafraîchissements". (Le Bon, 1884, Livre III: 184) S'appuyant sur les chroniques arabes d'Espagne, il raconte également :

" Le Wali de Cordoue ayant en 1139 assiégé Tolède, appartenant alors aux chrétiens, la reine Bérengère, qui y était enfermée, lui envoya un héraut pour lui représenter qu'il n'était pas digne d'un chevalier brave, galant et généreux d'attaquer une femme. Le général arabe se retira aussitôt, demandant pour toute faveur l'honneur de saluer la reine." (Le Bon, 1884, Livre III:144)

Mais comment ces moeurs chevaleresques ont – elles été pratiquées par les Européens lorsqu' ils les ont été adoptées?

" Le Cid Campeador, Rodrigue de Vivar [...], ce héros célèbre tant chanté par les poètes, n'était en réalité qu'un chef de bande, combattant tantôt à la solde des Arabes, tantôt à celle des chrétiens, suivant qu'on le payait davantage. Ayant réussi à s'emparer de Valence par capitulation, il ne se fit aucun scrupule de faire rôtir vivant, à petit feu, le vieillard qui gouvernait la place, pour l'obliger à découvrir les trésors qu'il supposait exister dans l'Alcazar." (Le Bon, 1884, Livre III:144)

L'Histoire prouve que les Arabes n'étaient jamais exploitateurs. Bien au contraires, les contrées qu'ils ont conquises, sont devenus grâce à leur établissement magnifiques et prospères.

"Aussitôt que les Arabes eurent terminé leur conquête, leur oeuvre de civilisation commença. En moins d'un siècle, ils avaient défriché les campagnes incultes, peuplé les villes désertes, créé des monuments

magnifiques, établi des relations commerciales avec tous les autres peuples. Ils s'étaient ensuite adonnés à la culture des sciences et des lettres, traduisaient les auteurs grecs et latins, et fondaient des universités qui furent pendant longtemps les seuls foyers intellectuels de l'Europe." (Le BON, 1884,Livre III: 140)

Après avoir évoqué l'état arriéré de chaque contrée avant l'arrivée des Arabes musulmans, il présente l'état florissant de l'agriculture, de l'industrie, du commerce et des finances sous leur domination ainsi qu'une description détaillée des monuments que les Arabes ont édifiés à laquelle il annexe des illustrations. Les grandes mosquées, les grands palais, les tours et les musées marquent la grandeur de la civilisation arabe. De plus, les églises de décoration arabo-juive en Espagne et les monuments architecturaux de style hispano-arabe et hindou-arabe reflètent des siècles d'interaction et d'harmonie entre l'Islam et les autres confessions et cultures.

D'après Le Bon, l'établissement des Arabes surtout en Espagne avait pour conséquence une transformation complète du pays. Celui-ci a passé de l'obscurantisme aux lumières grâce aux progrès considérables dans les domaines scientifique, littéraire et artistique. Mais ce qui mérite d'être mis en exergue, c'est notamment le progrès moral: Les envahisseurs ont appris ou au moins ont essayé d'apprendre au peuple chrétien "la plus précieuse des qualités humaines: la tolérance"; juifs et chrétiens n'avaient pas besoin d'être convertis à l'Islam pour être bien traités. Sous la domination arabe, dit Mohamed Charfi (1998 : 75), prêtres et rabbins étaient protégés, autorisés à appliquer leurs propres droits, de nombreux lieux de culte ont été construits. Comme les musulmans, chrétiens et juifs pouvaient accéder aux fonctions publiques. Surtout concernant les juifs , Mohamed CHARFI développe:

" Les juifs n'ont connu de périodes de prospérité et de réalisation de leur personnalité que deux fois: actuellement aux États - Unis et , autrefois , dans l'Andalousie musulmane. " (1998 : 75)

Il est nécessaire de rappeler que la tolérance des Maures vis-à-vis des gens du Livre était le principal facteur de l'essor de l'Espagne médiévale. En l'Andalousie, la tolérance a pris une autre forme : celle "de débats et de rencontres intellectuelles et scientifiques" établis dans le but d'une vraie connaissance de l'Autre et fondés sur le "respect de ses spécificités et la coopération nouée avec lui pour les bienfaits des gens ". (BOUSSOUF, 2017:122 à 124)

- **Contre l'usage de la force pour convertir les gens:**

Pour Gustave Le Bon, les Arabes font exception à tous les conquérants de la terre qui occupent par force, et le plus souvent à la suite de terribles

massacres. Ils ont su subjuguier, comme nous venons de constater, non par leurs armes mais essentiellement par leur tolérance. Cependant, il y avait d'autres facteurs qui ont assuré le succès des musulmans. Il estime que c'est grâce à la persuasion et ce n'est pas par la contrainte que l'Islam s'est répandu. Il en donne les preuves: premièrement, l'Inde par lesquels les Arabes ne font que passer compte des millions de musulmans et leur nombre augmente de jour en jour; ensuite les conquérants qui ont envahi les pays musulmans ont fini par adopter l'Islam; enfin, les efforts des Anglais, nouveaux maîtres des pays, pour convertir les musulmans au Catholicisme ont abouti à l'échec .

Aux tendancieux qui considèrent le paiement de la djizîa comme un acte de pression et de contrainte qui a entraîné beaucoup d'habitants sous la domination arabe à se convertir à l'Islam, Le Bon, répond qu'il s'agissait d "'un tribut très faible et toujours inférieur aux impôts que levaient sur eux leurs anciens maîtres" dont étaient exemptés, selon un article traitant les devoirs des dhimmis (2003), femmes, enfants , personnes âgées , infirmes et moines se consacrant à l'adoration et tous ceux qui n'étaient pas aptes à porter l'épée. En fait, seules les jeunes, ceux qui, par enthousiasme ou partialité envers leur religion, peuvent nuire aux musulmans en portant les armes contre eux ou en s'alliant à leurs ennemis qui étaient chargés de la payer, en tant que preuve de leur soumission à l'État musulman et de ses lois.

Une étude démographique curieuse élaborée par Youssef Courbage et Philippe Fargues sous le titre, *Chrétiens et Juifs dans l'Islam arabe et turc* a dénombré les convertis à l'Islam en Égypte, depuis sa conquête. (1997: 37 à 39). Comparant les recettes de l'État musulman de la djizîa (impôt imposé aux non-musulmans) et du Kharaj (impôt imposé aux propriétés de la terre des deux religions), ils ont constaté la conversion de la moitié de la population en moins de quarante ans à tel point que " le gouverneur d'Égypte, qui voyait fondre les recettes de l'État, [...] incita les coptes à conserver leur religion". En effet, les autorités musulmanes ayant reconnu l'existence religieuse des coptes, ceux-ci jouissaient d'un statut honorable. il n'y avait donc d'autre raison qui les poussait à changer de confession que la persuasion. C'est ce qui réfute totalement toute idée de coercition, c'est le fait que " le passage à l'islam [a pris] des générations . Continuant de retracer les grandes étapes de la démographie égyptienne, ils ont déduit que du IX^e et XIX^e "la chrétienté poursuit [...] sa trajectoire descendante: [...] elle passa de 22% à 8% de la population. (Youssef Courbage et *al*, 1997: 45)

Défendant l'idée que l'Islam n'a point été répandu par la force, Gustave Le Bon raconte, en s'appuyant sur les récits de ses prédécesseurs comment l'Islam a été introduit en Chine. L'histoire commence lorsque

l'empereur Sou-Tsong menacé par des rebelles a demandé secours au calife d'Abû Ja'far al-Mansûr, qui lui a dès lors envoyé quatre mille soldats.. Ayant mis fin à la révolte, ces soldats ont été récompensés par l'empereur: il leur a permis de s'établir en Chine et d'épouser des Chinoises. Grâce à leur morale irréprochable, ils accédaient aisément aux fonctions publiques. (Le Bon, 1884:91)

Le Bon ramène également l'extension de l'Islam à des facteurs intéressants à la nature de cette foi: la simplicité du culte, les principes de charité et de justice qu'il prêche. Mais, l'Islam, "une des religions les plus compatibles avec les découvertes de la science et une des plus aptes en même temps à adoucir les mœurs et à faire pratiquer la charité, la justice et la tolérance", devait, selon lui, connaître une si rapide expansion. (LE BON Gustave, Livre II, pp. 132-133)

Citons que réformateurs, les musulmans étaient dignes d'être imités. Ceux - ci ont bien répondu aux réclamations de la population conquise en développant les secteurs agricoles et industriels de leur pays.

Il ne faut pas oublier que sous les empires omeyyade et abbasside, la civilisation avait atteint son apogée, raison pour la quelle la communauté musulmane est devenue un exemple à imiter non seulement dans les domaines économique et culturel, mais également en matière de religion puisque l'islam a effectivement joué un grand rôle dans l'épanouissement des contrées conquises.

- **Les musulmans et les autres civilisations**

Soulignons que ce qui distingue les conquérants arabes de ceux qui les ont précédés et ceux qui leur ont succédé, c'était leur capacité à fonder une civilisation à la fois généreuse et puissante; généreuse, puisqu'elle a accordé à toute l'humanité tout ce qu'elle possède de meilleur, à savoir le progrès moral et intellectuel; puissante: la langue, la religion et les coutumes, composantes principales de cette civilisation étant restées dominantes dans toutes les contrées que les Arabes ont pénétrées; Les Espagnols seuls ont réussi à s'en débarrasser; mais c'était aux dires de notre auteur, au détriment de la décadence du pays. (Le Bon, 1884, Livre II :142)

Gustave Le Bon a ainsi pris le contre - pied de certains Occidentaux qui voient que l'Occident n'est redevable à l'Islam que de la transmission des auteurs antiques, niant ainsi l'apport du monde arabo-musulman au développement des sciences physiques et sociales: Les Arabes, estime Volney, un de ces orientalistes (Rachida EL DIWANI, 2006:99), n'ont fait que conserver le patrimoine de la Grèce jusqu'à ce que les Espagnols l'aient repris à la suite de la Reconquista, préparant ainsi la Renaissance européenne.

En effet, les Arabes, dotés d'un esprit ouvert, ne manifestent aucune réserve envers les savoirs étrangers. Ils ont certes apporté leurs propres contributions dans les domaines scientifique, philosophique et artistique, mais cela n'empêche que d'autres apports résultent des contacts et des emprunts. C'est grâce à un mouvement de traduction sans précédent sous la dynastie des Abbassides que les manuscrits d'Aristote et de Platon ont été connus dans le monde arabe. Cependant le travail des Arabes ne s'est contenté pas de traduire et de manipuler, mais ils cherchent à se les approprier et à les enrichir. (LE BON, 1884, Livre III:57) C'est ainsi qu'ils ont soumis la tradition grecque à leur manière de pensée et à leur mode de raisonnement pour constituer leurs propres expériences grâce auxquelles ils ont contribué à l'édifice de la civilisation humaine.

Citons que les musulmans ne se contentent pas d'emprunter aux civilisations monothéistes, mais conscients que le progrès est cumulatif, leurs emprunts sont multipliés pour inclure même celles qu'ils considèrent comme païennes (perse, indienne et greco-latine). Concernant le même point, Le Bon estime que le désir de s'instruire était si ardent chez les Arabes surtout à l'époque abbasside que la cour des califes de Bagdad regroupait artistes, savants et hommes de Lettres de toutes contrées et de toutes religions: "Grecs, Persans, Coptes, Chaldéens affluaient dans la grande cité et en faisaient le véritable centre intellectuel du monde". (LE BON, 1884, Livre III: 61)

Mohammed Arkoun ajoute qu'à l'époque des Abbassides où l'ouverture à l'Autre a atteint son point culminant, des communautés de toutes régions et de toutes confessions se rapprochaient grâce à d'autres outils de communications comme " les conversations des *sûq(s)* de Bagdad " : "sorte de "cercles" spontanés, où lettrés, hommes de religion et étudiants, se mêlaient à l'occasion au peuple des boutiquiers et artisans " ; et encore le voyage qui a permis un grand échange culturel entre les Arabes et les autres peuples de l'univers ainsi que des emprunts de toutes sortes.

" Par ailleurs le célèbre hadith ,dit Arkoun, "Recherchez la science, quand même le serait en Chine", ne fut pas lettre morte. Marins , négociants, pèlerins , géographes missionnés par l'État, savants , philosophes et mystiques assoiffés de l'enseignement d'un maître célèbre et lointain , sillonnaient les routes du monde de l'Islam . et s'aventuraient parfois au delà de ses limites. " (ARKOUN, 1978:92-93)

Le Bon va jusqu'à conclure que sans les Arabes, l'humanité retournerait à sa barbarie primitive. (LE BON, 1884, Livre III: 57)

Signalons que dans leurs conquêtes ainsi que durant leur règne, les musulmans n'ont jamais détruit un monument historique ou un édifice

sacré même d'un culte paën. L'existence, jusqu' à aujourd'hui, dans les pays conquis, des temples et des statues remontant à des périodes très antérieures aux conquêtes le démontre. La destruction du patrimoine culturel par les groupes jihadistes (Daech) en Irak et en Syrie , et surtout des statues sous prétexte que celles - ci prennent des formes de dieux et de déesses et qu'elles constituent donc des signes d'idolâtrie, perd ainsi ses appuis historiques .

Parallèles entre les Arabes musulmans et les autres peuples

Un des ses procédés pour défendre la tolérance chez les Arabes est le parallèle que Le Bon a établi entre l'histoire des ceux-ci et celle des Européens, entre les conquérants musulmans et les autres envahisseurs .

Tout d'abord, il a établi des comparaisons entre la conduite de Arabes et celle des croisés lors de l'arivée des deux troupes au royaume de Jérusalem. Afin de ne pas être accusé de partialité, il s'appuie pour les événements de la première croisade sur la chronique de Robert le moine et celle de Raymond d'Aguilers historiens de métier dont le dernier était témoin oculaire. Farouches, constate Le Bon, les guerriers chrétiens ont entièrement ruiné la terre sainte, massacré sans aucun discernement la totalité de la population: hommes, vieillards, femmes, enfants ainsi qu'ils ont mutilé impitoyablement les cadavres. Seuls étaient exemptés de ces actes cruels les hommes vigoureux et les femmes susceptibles d'être vendus. Aux excès et au carnage des croisés, Le Bon oppose la douceur des conquérants arabes avec les vaincus lors de la prise de Jérusalem quelques siècles avant . " Omar, raconte-il, ne voulut entrer dans la cité sainte qu'avec un petit nombre de ses compagnons. Il demanda au patriarche Sophronius de l'accompagner dans la visite qu'il voulut faire dans tous les lieux consacrés par la tradition religieuse et déclara ensuite aux habitants qu'ils étaient en sûreté, que leurs biens et leurs églises seraient respectés et que les mahométans ne pourraient faire leurs prières dans les églises chrétiennes" (LE BON, 1884,Livre II,p.126)

Notre auteur établit un autre parallèle: Il oppose la tolérance et la douceur des Arabes vis-vis des non-musulmans en Espagne et dont nous venons de parler aux actes de fanatisme et de cruautés que les musulmans ont subi suite à la reconquête du pays. Huit siècle de la domination arabe, constate Le Bon ailleurs, où les musulmans ont pu promouvoir les valeurs de coexistence pacifique entre différentes confessions, où ils ont fait de Cordoue un centre incomparable de rayonnement scientifique, artistique, commercial et industriel, ont fini par la reconquête du pays; et les chrétiens ont substitué leur fanatisme à la tolérance des Maures.

Vaincus, les musulmans se sont livrés aux excès et au carnage. Dans un premier temps, Ferdinand II, roi victorieux leur a accordé , par un

traité, la liberté d'exercer leur religion et leur langue. Mais ce traité n'a pas été longtemps respecté. (Ce traité diffère donc de ceux accordés par l'État musulman aux gens d'autres confessions vivant sous leur autorité, ces derniers étant inviolables.) Les mesures contre les musulmans se sont succédées. Le Bon (1884, Livre III: 126-127) nous trace un spectacle saisissant de toutes les atrocités organisées par l'Église et le gouvernement espagnol contre les Maures. On les a baptisés par la force, on les a livrés à l'inquisition, Le cardinal-archevêque de Tolède a proposé d'égorger tous les Arabes, y compris les femmes et les enfants. Comme Cette dernière mesure était difficile à appliquer puisqu'ils s'agissait de quelques millions d'habitants , le gouvernement s'est contenté en 1610, à décréter l'expulsion de tous les musulmans.; mais en prenant soin de les tuer en route.

En quelques mois, l'Espagne a perdu près de trois millions de ses sujets. Il faut rappeler que le fanatisme a amené les chrétiens à mettre à feu les manuscrits des Arabes, "mais, commente Le Bon, en dehors de leurs œuvres écrites, les travaux dont ils ont couvert le sol suffiraient à perpétuer à jamais leur nom" (1884, Livre III: 129-130)

Un parallèle s'impose ici: comment les Espagnols ont-ils agi lorsqu'ils ont colonisé l'Amérique ? Selon un article de Jean-Louis Benoit (2018), l'exclusivisme, la force et l'intolérance caractérisent bien la conduite des colonisateurs envers les Amérindiens. Ils ont détruit leur culture et les ont obligés d'adopter la langue et les coutumes espagnoles. Ils les ont contraints à recevoir le baptême et à se faire instruire dans la religion chrétienne sous peine de mort ou de torture. Ils ont détruit les temples païens ou les ont transformés en églises. Ils se sont emparés de l'or et des richesses de ces pays pour les exploiter au profit de la métropole. Bien plus, ils ont soumis les indigènes à la servitude et au travail forcé, les ont accablés d'impôts exorbitants ; et tout acte de résistance était violemment sanctionné.,

Dans le même ordre d'idées, ajoutons que jamais l'histoire des conquêtes arabes n'a connu cette barbarie féroce perpétrée par les troupes mongoles lorsqu'elles ont envahi Bagdad au septième siècle de l'Hégire. Les Mongols ont saccagé toute ville sur leur chemin vers la capitale du califat qui a été dès lors le théâtre de massacres impressionnants et d'énormes ravages. Le calife a été capturé puis envoyé en Mongolie pour être exécuté et plus de million de musulmans ont été exterminés. Ennemis de la civilisation, ils ont détruit la grande bibliothèque de Bagdad et jeté les livres dans les eaux du Tigre. Ils ont également démoli des monuments et plusieurs édifices d'une grande valeur architecturale .

Critique de l'idéologie de race chez Gustave Le Bon

À travers son ouvrage, Gustave Le Bon veut prouver que les valeurs morales et surtout la tolérance n'ont été développées dans les pays conquis que grâce aux Arabes dérivant d'une noble race, ce dernier terme qu'il définit comme "des agglomérations d'individus possédant un ensemble de caractères communs se transmettant régulièrement par l'hérédité." (Le Bon, 1184, Livre 1, p. 62) En revanche, l'intolérance n'a apparu dans l'Histoire de l'Islam que quand les Arabes ont été remplacés par des races inférieures tels que les Berbères et les Turcs .

Sigrid Hunke (1997: 219) nous présente des preuves de l'histoire pouvant appuyer la thèse soutenue par Le Bon sur la race noble des Arabes, sur l'esprit de tolérance qu'ils ont hérité d'une génération à l'autre et qui leur a facilité d'adopter des valeurs universelles après l'apparition de l'Islam. L'auteur allemand nous rappelle que la société pré-islamique admettait la pluralité des religions: La Mecque ouvrait ses portes à toutes les tribus pour célébrer chacune sa déité autour de la Kaaba. Cependant, nous voyons que la tolérance des musulmans est tout autre. Elle n'est pas celle des Mérovingiens, qui est plutôt l'indifférence à la religion de l'Autre pour réaliser des gains économiques. Elle n'est pas celle des Romains qui admettaient des dieux très divers; et lorsque le Christianisme est devenu la religion officielle de l'empire, ils n'ont reconnu que le catholicisme, et toute autre secte était réprouvée et persécutée. Ce n'est pas enfin la tolérance réclamée aujourd'hui par les Occidentaux qui, sortant des guerres de religions, ont toléré l'adversaire ou l'hérétique " pour la raison essentielle que l'on ne pouvait pas le supprimer" (A.BOISARD, 1979:197). L'Islam est tolérant puisqu'il reconnaît le Christianisme et le Judaïsme en tant que révélation antérieures qui complètent la sienne; tolérant encore en acceptant même les cultes païens par vénération de l'Homme, libre, selon lui, de choisir sa confession, tolérant enfin en respectant les coutumes des autres peuples, leur héritage culturel par acceptation de l'altérité.

De notre point de vue, la théorie de race demande à être critiquée sur plusieurs points. Reprochons d'abord à l'auteur de *La Civilisation des Arabes*, d'avoir diminué, au profit de son idéologie de race, les effets des autres facteurs déterminant le progrès moral chez les musulmans et qui consistent, selon nous, dans la conduite du Prophète et celle des califes suivant son exemple ainsi que dans la prospérité qu'ont connue les musulmans sous certaines dynasties.

Selon nous, rien n'est meilleur que les théories qui se sont développées au XVIII^e siècle pour interpréter en général l'épanouissement de la morale dans une nation, et en particulier celui de l'esprit de tolérance. Contre Gustave Le Bon qui limite le rôle de Muhammed à l'approfondissement chez les Arabes des côtés positifs que leur " race"

leur a offerts, nous pouvons adopter le concept de " grand homme" dont parle Voltaire dans son *siècle de Louis XIV*. (1957: 967 à 969 et 1019). Cet homme éclairé dont les efforts ont permis à l'histoire d'évoluer nous rappelle bien le Prophète: Un grand homme dont les paroles tendaient à faire acquiescer à son entourage l'art de vivre ensemble et dont l'exemplarité en traitant l'Autre attirait ses subalternes pour qu'ils suivent sa voie devait changer le cours de l'histoire vers plus d'humanisme.

Ajoutons au rôle du Prophète, ce que Condorcet évoque, dans son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, à propos du progrès des nations.(1988:137) De ce dernier ouvrage, nous pouvons constater que le grand essor économique et culturel qu'ont connu les musulmans surtout sous les Omeyyades et les Abbassides et durant certaines autres périodes de l'histoire islamique devait être suivi par un adoucissement des mœurs, par des progrès considérables sur le plan moral.

Reprochons également à Gustave Le Bon d'avoir accusé les Ottomans, puisque appartenant à une autre " race " différente de celle des Arabes, de cruauté envers les dhimmî, sans vérifier la vérité historique concernant le statut des ceux-ci dans l'Empire. Signalons que les Ottomans n'ont fait que continuer les Arabes dans leur esprit de tolérance. Tolérants, ils ont établi le système des millets d'après lequel les communautés religieuses avaient droit à se gouverner elles - mêmes en échange du paiement de la djizîa et de la reconnaissance de l'autorité des Ottomans.

"[C'est grâce à ce système qu'], souligne Pignon (2018), un certain nombre de prérogatives sont conférées aux patriarches, ce qui permet à chacune de ces communautés de jouir d'une certaine autonomie : ainsi, le contrôle et l'entretien des écoles, des hôpitaux, des fontaines, des caravansérails, des établissements commerciaux de toutes sortes sont gérés en interne, de même que tout ce qui relève de l'état civil et du statut de la personne. Les patriarches participent également, dans une certaine mesure, au gouvernement de l'Empire, notamment par le prélèvement de la jizya, l'impôt de capitation mâle dû par les dhimmî en reconnaissance de la protection assurée par l'État ottoman. [...] Dans la même idée de respect du culte des dhimmî, ceux-ci ont donc le droit d'établir leurs propres tribunaux, qui rendent la justice en fonction des règles spécifiques à la communauté concernée. "

C'est aussi grâce à ce système que musulmans, chrétiens et juifs ont pu pacifiquement coexister sous l'empire ottoman; que Constantinople est devenu une terre accueillante de tous les opprimés en Occident, chrétiens orthodoxes et juifs; que enfin de petits groupes considérés par l'Église orthodoxe comme hérétiques ont été pour la première fois reconnus et

autorisés à pratiquer librement leur confession. Fuyant la persécution en Europe, la confiscation de leurs biens et les lourds impôts, les juifs ont émigré vers l'empire qui les a favorablement accueillis. Des lors, ils ont pu vivre tranquillement et pratiquer sans aucune entrave leurs activités commerciales et financières. (SHAH-KAZEMI, 2016: 56-57 et 67)

Là, il nous faudrait se référer à deux œuvres très célèbres développant l'esprit de tolérance chez les Turcs ottomans. La première est celle de Jean Lock, *Lettre sur la tolérance*, la deuxième est *Candide*, conte oriental de Voltaire. Dans son traité (1686:31), Lock exprime son étonnement de voir les Ottomans qualifiés en Europe de barbares, plus pacifiques envers les non-musulmans, alors que les chrétiens qui parlent au nom de Dieu Tolérant s'avèrent être si cruels, non seulement à l'égard des non-chrétiens mais les uns contre les autres. Quant à Voltaire (1877: 214 à 218), il voit dans Constantinople une terre tolérante qui accueille les infidèles, leur permet de vivre en paix: Candide, Cunégonde, Pangloss et Martin, protagonistes de ce conte après une série de persécutions et d'oppressions en Europe, ont pu enfin trouver asile à la capitale ottomane, cultiver leur jardin tranquillement à l'ombre d'une mosquée.

Estimons que d'une manière générale, les troubles dans l'État engendrent nécessairement la corruption des mœurs dont l'intolérance et le refus de l'Autre font partie, alors que les règnes paisibles sont le plus souvent accompagnés d'un avènement des valeurs morales dont la tolérance et le respect de la personne humaine.

Concernant les musulmans, nous pouvons constater que pendant les périodes de prospérité, périodes dirigées par des esprits éclairés, distinguée par une économie florissante et d'une stabilité politique, les non-musulmans bénéficiaient d'un accueil favorable. Bien au contraire aux temps de déclin (périodes qui précèdent le plus souvent la chute d'un empire), la régression matérielle et intellectuelle devait être accompagnée d'une chute morale. Le sectarisme, le racisme et le fanatisme religieux relevaient bien de cette dégradation. L'histoire démontre qu'après plusieurs siècles où les communautés confessionnelles bénéficiaient du respect et de la protection de l'Empire ottoman, affaibli, celui-ci a mené une politique discriminatoire, traduite par plusieurs actes de marginalisation et d'exclusion, non seulement à l'égard des non-musulmans, mais également envers les Arabes dominés puisque appartenant à une "race" différente de celle des Turcs.

Nous pouvons donc interpréter la tolérance des musulmans face à l'intolérance des Européens d'une autre façon: Il faut des circonstances particulières, troubles politiques ou crises économiques pour justifier les

acts d'intolérance envers l'Autre religieux, qui vont de l'exclusion des fonctions publiques jusqu'à l'extermination. Bien qu' il s'agisse à travers toute l'histoire de la civilisation arabo-musulmane d' épisodes de courtes durées, cette histoire ayant été dominée, le plus souvent par l'esprit des Lumières, l'intolérance religieuse en Occident était à la fois cause et conséquence du Moyen-âge, période qui s'étendait sur un millénaire et demi et qui fut marquée par le despotisme politique ainsi que par une régression morale, culturelle et matérielle.

Nous pouvons conclure en estimant que si l'Europe avait suivi l'exemple des Ottomans ou plus largement celui des Arabes en établissant dans les pays conquis elle aurait évité ce parcours long et tortueux qui lui fallait pour reconnaître la liberté religieuse .

Conclusion

Par son ouvrage, *Le Bon*, homme qui ne manque pas d'objectivité et de courage, cherche à réhabiliter la civilisation arabe que l'Occident, injuste, a délibérément ignorée et qu'il s'acharne à faire oublier. Bien que Gustave Le Bon reconnaisse l'influence du *Coran* et de ses principes sur la conduite des musulmans, il ramène le plus grand effet aux qualités dotées par la race .

Suite à une lecture soignée du *Coran*, et une vérification minutieuse de l'histoire arabo-musulmane, *Le Bon* a abouti à une étude d'une portée considérable. On y trouve une appréciation positive des prescriptions du Livre sacré qui prêchent la tolérance et interdisent l'usage de la force en matière de religion. On y trouve également un éloge des Arabes musulmans qui ont pu mettre en oeuvre ce principe lors de leurs conquêtes. Gustave Le Bon a établi des parallèles entre les conquérants arabes et les autres envahisseurs pour soutenir son point de vue. Traversant l'histoire islamique, il a pu déduire que les musulmans étaient les plus tolérants des conquérants.

De leur part, les autorités musulmanes ont réussi à transformer tout au long de l'histoire cette vision tolérante en des attitudes politiques, théologiques et juridiques envers les autres communautés religieuses qui n'avaient aucun pouvoir. Grâce à l'esprit de tolérance prescrit par la transcendance, l'Islam reste la seule civilisation ancienne qui ait pu unir des différentes races humaines et des cultures si variées dans un statut d'égalité. L'esprit ouvert des musulmans l'ont mené à fonder une

civilisation inégalée grâce à des génies arabes, mais résultant aussi des empunts et des communications avec l'Autre.

Contre la conviction de l'auteur, nous avons démontré que les Ottomans, en fondant le système des millets, n'ont pas dévié de la législation islamique ni de la conduite des Arabes vis-à-vis des autres croyances lors de leur établissement dans les pays conquis.

L'impartialité nous a menés à souligner qu'en dépit de ces pages lumineuses retracées par Gustave Le Bon pour mettre en relief la richesse de la civilisation islamique en matière des valeurs, il ne s'agissait pas d'une histoire dépourvue totalement d'actes intolérants envers autrui. L'appartenance religieuse raciale ou linguistique guidaient parfois les musulmans dans leur traitement avec l'Autre, si l'Islam est tolérant, la conduite de ses adeptes vient parfois la déformer pour des motifs le plus souvent politiques .

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES:

- ARKOUN Mohammed , 1978, *L'Islam Hier – Demain* , Editions Buchet/Chastel.
- AROSIO, Mario , 1982, *Tensions prophétiques et réalités historiques de l'Islam* , interview de Mohammed Arkoun in *l'islam religion et société*. Les Éditions du Cerf 29
- 'AWN AL-MA'BOUD. M, 1995, *Sharh Sunan Abi Dawood* , Dar AL-Fekr.URL:
http://library.islamweb.net/newlibrary/display_book.php?bk_no=55&ID=1131&idfrom=5259&idto=5264&bookid=55&startno=1 consulté le 11 /07/2018
- BARTHÉMY, saint Hilaire, 1865, *Mohamet et Le Coran*, Didier et Cie, Paris. URL:<http://gallica.bnf.fr> consulté le 13 /02/2018
- BOISARD, Marcel-A, 1979. *L'Humanisme de l'Islam*, Albin Michel.
- BOUSSOUF, Abdellah , 2017, *L'Islam et le commun universel , Tolérance , coexistence identitaire et cohabitation religieuse* , Édition du Panthéon
- CHARFI, Mohamed, 1998, *Islam et Liberté. Le malentendu historique*, Albin Michel
- CHÉRIF, Mustapha, 2006, *L'Islam Tolérant ou Intolérant*, Odile Jacop.
- CONDORCET, A. N Marquis de , 1988, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Flammarion.
- COURBAGE, Youssef & FARGUES, Philippe, 1997, *Chrétiens et Juifs dans l'Islam arabe et turc*, Payot.
- GAUDEFROY- DEMOMBYNES, Maurice, (1957 et 1969), *Mahomet*, Albin Michel, coll. L'évolution de l'humanité URL:
http://classiques.uqac.ca/classiques/gaudefroy_demombynes_maurice/mahomet/mahomet_intro.html consulté le 27 /07/2018
- HUNKE, Sigrid , 1997, *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident* , Traduit de l'allemand par Solange et Georges de Lalène, Albin Michel.
- LE BON, Gustave 1884, *La Civilisation des Arabes*, Les classiques des sciences sociales URL:
http://classiques.uqac.ca/classiques/le_bon_gustave/civilisation_des_arabes/civilisation_arabes.html consulté le 04 /02/2017
- _____, 1889, *Les Premières civilisations*, Flammarion. URL:
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9009384t> consulté le 19/07/2018

- *Le Saint Qur'ân*, 1999, Traduit et annotés par ABDOU DAOUDA, Boureima, Daroussalam.
- LOCK, Jean, 1686, *Lettre sur la tolérance*, (Traduction française de Jean Le Clerc, 1710), Les classiques des sciences sociales. URL: http://classiques.uqac.ca/classiques/locke_john/lettre_sur_la_tolerance/lettre_sur_la_tolerance.html consulté le 12 /10/2018
- MONTGOMERY, Watt, 2005 , *Mahomet* , Payot.
- SABINNE Clara, 2016, *Mon fils s'est converti à l'Islam*, Pixl.
- SÉDILLOT, E.A ,1854, *Histoire Des Arabes*, Librairie de L. Hachette. URL: https://books.google.com.eg/books/about/Histoire_des_arabes.html?id=YLFP_ixzPNQC&redir_esc=y consulté le 11 /01/2018
- SHAH-KAZEMI, Reza, 2016, *L'esprit de tolérance en Islam*, Traduit de l'anglais par PERRET, Jean-Clause, Éditions Tasnim.
- VOLTAIRE, 1877, *Candide ou L'Optimisme*, Garnier, URL: https://fr.wikisource.org/wiki/Candide,_ou_1%E2%80%99Optimisme/Garnier_1877/Chapitre_30 consulté le 11 /07/2018
- _____ , 1990, *Essai sur les moeurs et l'esprit des nations*, Bordas
- _____ , 1957, *Le Siècle de Louis XIV* , Gallimard.

ARTICLES

- BARRANDON, Nathalie , *Les massacres de la République romaine*, URL: <http://www.nathaliebarrandon.fr/livres/les-massacres-de-la-republique-romaine/> consulté le 09 /07/2018
- BENOIT, Jean-Louis , " *L'évangélisation des Indiens d'Amérique* ", mis en ligne le 21 juin 2013, URL : <https://journals.openedition.org/amerika/3988> consulté le 17/ 09 / 2018
- PIGNON,Tatiana " *Les Dhimmî dans l'Empire ottoman* " , in *Les clés du Moyen -Orient*, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Les-dhimmi-dans-l-Empire-ottoman.html> consulté le 16/10/2018)
- EL DIWANI, Rachida, 2006 " *Le Discours orientaliste de Volney* ", in *Entre l' Orient et l'Occident*, Lulu Press Inc, Morrisville,NC 27560, USA, <http://www.Lulu.com>
- *Les non-musulmans dans la société islamique: La capitation et l'impôt foncier* , 28 avril 2003, 28 . URL: <http://www.islamophile.org/spip/La-capitation-et-l-impot-foncier.html> consulté le 22/08/2018

- *Quelques aspects des mentalités au moyen âge*, URL: <http://www.cspu.be/~decrayencour/HIST%204%20Manuel%202012-2013/500.%20%20ANNEXES/507.%20MENTALITES%20au%20Moyen%20Age.pdf> consulté le 02/09/2018
- *La colonisation espagnole* , URL: <https://www.peru-excepcion.com/guide-voyage/histoire-perou/colonisation-espagnole> consulté le 17/ 09 / 2018